

ger sans qu'elle se doute de mes motifs, et pour obtenir d'elle la vérité, même à mon insu.

Gaëtan eut peine à contenir un mouvement d'inquiétude et de contrariété. Il avait si audacieusement dénaturé les faits, menti, calomnié, qu'il eut peur qu'un entretien confidentiel ne mît à jour sa perfidie. Cependant il réfléchit que Blanche n'oserait sans doute adresser à sa tante que de vagues questions, qu'elle se garderait bien évidemment de prononcer une parole assez catégorique pour la blesser, il se rassura. A peine avait-il franchi la sinuosité d'une charmille lorsque la comtesse arriva près de sa nièce. Celle-ci, voulant paraître calme, avait énergiquement comprimé les palpitations qui soulevaient sa poitrine; mais ses yeux encore humides et ses joues légèrement empourprées accusaient un trouble récent.

— Qu'as-tu, chère belle? lui demanda madame de Flavigny après l'avoir embrassée au front et s'être assise à côté d'elle sur le banc.

— Mais rien absolument rien que l'envie de vous embrasser à mon tour, répondit Blanche en s'efforçant de sourire.

Et elle appuya deux baisers sur les joues de la comtesse, mais avec moins d'élan qu'elle n'en mettait d'ordinaire à lui prodiguer ses caresses. Madame de Flavigny ne parut pas y faire attention.

— Avec qui causais-tu tout à l'heure? reprit-elle. Avec le marquis, je crois?

— Oui, ma tante,

— Est-ce que je lui ai fait peur, qu'à mon approche il a disparu?

— Il ne vous aura point remarquée, balbutia la jeune fille en dissimulant un peu d'embarras.

— De loin, il m'a semblé que votre causerie s'animait. Me permets-tu de te demander de quoi il s'agissait entre vous?

Blanche ne répondit pas tout de suite. Désireuse d'aborder immédiatement le sujet de ses préoccupations, elle redoutait néanmoins que sa tante ne pénétrât sa pensée et ne devinât son but. Cependant elle ne tarda pas à faire cette réponse, qui lui ouvrait en quelque sorte le chemin où elle voulait s'engager:

— Nous causions du père Bénédicte.

— Ah! reprit la comtesse. Et que disiez-vous de ce singulier personnage, de ce charmant garçon?

— Tout le bien que vous en pensez.

— Quoi! le marquis le vantait? Cela me surprend.

— Oh! il mêlait plus d'une critique à ses éloges. Mais il le félicitait sans réserve de vous ressembler.

Ces derniers mots eurent quelque peine à s'échapper des lèvres de mademoiselle de Flavigny, effrayée malgré elle de chaque effort qu'elle tentait pour se glisser dans l'âme de la comtesse et y entrevoir une lueur de vérité.

— M. Gaëtan d'Apremont a donc remarqué, lui aussi, cette ressemblance dont tu m'as déjà parlé, et que je n'ai pu méconnaître?

— Il la trouve frappante. Il me disait même, avec une hardiesse qui m'a déplu, que si l'on ne vous estimait comme la plus noble et la plus vertueuse personne de ce monde, on supposerait qu'il y a un mystère dans votre existence, et que Raoul n'est que votre second fils.

Cette phrase n'était pas achevée que Blanche se repentit de l'avoir formulée avec tant de précision. L'effet produit sur la comtesse fut rapide et violent. Une rougeur ardente fit disparaître aussitôt le pâle éclat de son teint. Un frémissement nerveux agita les moindres fibres de son visage et de ses mains. Une moiteur intense se répandit sur ses tempes et sur son cou. Elle se leva par un mouvement brusque en proférant une sourde exclamation.

— L'insolent! murmura-t-elle.

Mais il y avait plus d'anxiété, plus de souffrance que de colère et d'indignation dans l'altération de sa physionomie et le tremblement de sa voix. Cette particularité significative ne parvint point à se soustraire au regard pénétrant de la jeune fille, dont le cœur se serra. La pauvre enfant eût voulu dou-

ter encore, mais déjà le doute lui semblait impossible. La secousse extraordinaire, pour ainsi dire électrique, qui venait d'ébranler sa tante, lui apportait un élément de conviction. La mélancolie habituelle de la grande dame s'effraie, en outre, à l'esprit prévenu de Blanche, et donnait un nouveau degré de présomption aux apparences qui accusaient la comtesse de Flavigny.

Blanche, toutefois, ne se contenta point de cette première épreuve. Au risque d'une imprudence, elle résolut de pousser plus avant son investigation.

— Eh quoi! reprit-elle, une sottise plaisanterie, que j'ai eu le tort de répéter, a-t-elle donc la puissance de vous impressionner si vivement? En vérité, chère âme, vous êtes parfois trop facile à émouvoir. Cela me rappelle qu'il a suffi hier que cet ancien jardinier de Morsanges, cet affreux Roch Duhoux, vous parlât du temps où vous étiez jeune fille et vous nommât je ne sais qui, une Sylvia, un Gérard Keller, si je ne trompe, pour vous agir nerveusement et vous indisposer à ce point que vous avez failli vous trouver mal. Quelle sensitive vous êtes! Mais, à propos, qu'étaient donc cette Sylvia et ce Gérard Keller?

Pour le coup, la comtesse devint plus pâle qu'une morte. Tout en elle manifesta une appréhension poignante et un étonnement profond. Immobile, les yeux fixes, la respiration suspendue, elle avait l'air d'un marbre sculpté. Sa nièce eut besoin de tout son courage pour soutenir le regard pétrifié qui pesait sur elle et l'interrogeait avec effarement. Après avoir réuni ce qui lui restait de force et d'aplomb dans l'âme, elle se composa une voix ingénue et dit avec une douce gaieté:

— Bon Dieu! ma tante, comme vous voilà stupéfaite! Ai-je commis quelque maladresse de langage? Me suis-je montrée trop indiscrette dans mes questions? S'il en était ainsi, je vous prierais de m'excuser. Franchement, je ne me doutais guère que je serais répréhensible en répétant des noms que je croyais presques insignifiants.

Cette humeur souriante trompa complètement madame de Flavigny, qui reprit la flexibilité de ses mouvements et de l'animation de ses traits. Elle fut heureuse de penser que sa nièce n'avait aucun soupçon de la gravité de ses paroles, et que le hasard seul y avait mis une allusion à ses malheurs, que Blanche ignorait et devait ignorer. Ce fut pourtant avec une légère altération dans la voix que la comtesse répondit:

— Je n'ai nul reproche à t'adresser, ma chère enfant. C'est moi qui ai tort de me montrer si sensible, si défaillante à propos de tout et à propos de rien. Cependant, je te l'avoue, il m'est particulièrement pénible d'être forcée de reporter mon imagination vers une époque qui m'a laissé au cœur une empreinte ineffaçable de tristesse et de deuil. Sois assez bonne, mon ange, pour ne plus m'en parler.

— C'est entendu, ma chère bien-aimée. Le passé, d'ailleurs, m'intéresse fort peu. Le présent seul a du charme pour moi, puisqu'il me permet de vous témoigner chaque jour l'ineffable tendresse et le suprême intérêt que vous m'inspirez.

En s'exprimant ainsi, la jeune fille avait un accent pénétré à la fois d'enthousiasme et de mélancolie. Deux grosses larmes brilèrent comme deux diamants sous ses paupières demi-baissées, et un soupir doux tenu gonflait sa poitrine. Mais elle fit bien vite disparaître les traces de cette sensation bizarre, et, se levant, elle se suspendit au bras de sa tante, avec laquelle elle se promena dans le parc jusqu'aux approches de la nuit.

Quelques heures plus tard, dans le grand salon, du château, brillamment éclairé, venaient d'entrer le comte et la comtesse de Flavigny. Bientôt les deux battants de la porte principale s'ouvrirent de nouveau, et la douairière d'Apremont parut. Elle était plus grave et plus solennelle encore que de coutume. Elle s'avança lentement vers ses hôtes et leur annonça qu'elle allait enfreindre à regret les règles du cérémonial pour satisfaire une impatience d'ailleurs bien légitime.

— C'est à votre hôtel de Montaigu ou au château de Morsanges, ajouta-t-elle, que je devais accomplir la démarche dont